

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.
Rue de Lorraine, 13.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue [du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste et sus

Monaco, le 21 Mars 1871.

Le Prince, en réponse à la notification de la naissance de S. A. S. le Prince Louis, a reçu une lettre de S. A. R. le Duc de Saxe-Cobourg-et-Gotha.

S'il est des questions qui demandent à être étudiées et approfondies, c'est assurément celles qui ont trait à l'alimentation publique. A notre avis, la presse en général les laisse beaucoup trop dans l'ombre; Dieu sait pourtant si elles sont d'un intérêt de premier ordre.

Faire connaître aux masses ce qui peut améliorer leur sort ou enrichir la fortune publique: quel plus beau rôle peut être dévolu au journalisme?

Ce rôle nous allons essayer de le remplir aujourd'hui, en nous occupant d'une science nouvelle et fort peu répandue, science qui est appelée à rendre, dans un avenir plus ou moins éloigné, d'immenses services à l'homme.

Nous avons nommé la pisciculture, ou art d'augmenter les ressources ichthyologiques d'un pays.

Selon nous, Monaco est admirablement situé pour tenter une expérience dans ce sens, et pourrait, en faisant passer du domaine de la théorie dans celui de la pratique, cette science encore embryonnaire, retirer les plus sérieux profits de son application.

Jusqu'à ce jour, la pisciculture proprement dite n'a été essayée d'une façon sérieuse que dans les rivières et dans les lacs; mais il est avéré que si les mêmes tentatives étaient faites dans la mer, elles auraient autant de chance de réussite. Il suffirait de choisir des points où, grâce à des obstacles factices, on put mettre la semence du poisson à l'abri des bouleversements par trop violents parfois de l'eau de la mer.

La pisciculture consiste tout simplement dans le dépôt, en un lieu quelconque choisi d'avance, des œufs pris dans le ventre de la femelle, œufs sur lesquels on fait répandre par un mâle la laitance qu'il porte en lui. Or, nos rivages se prêtent admirablement à l'essai de ce système qui, pratiqué sur divers points de la France, et notamment dans la Bresse, a donné des résultats inespérés.

Nous avons, dans nos environs, des criques abritées contre les vents d'est et du nord, qui pourraient servir d'excellents lieux de reproduction. Leurs fonds caillouteux entrecoupés de touffes d'herbes marines, la placidité presque constante de leurs

eaux seraient on ne plus propices à une expérimentation de ce genre.

Les frais d'installation sont presque nuls; ils consistent simplement en une barrière destinée à isoler de la pleine mer le lieu de reproduction, et en de doubles tamis en toile métallique inoxydable ayant pour but de soustraire les œufs fécondés à la voracité des gros poissons. Une fois l'animal éclos, on n'a plus à s'en occuper; il croit et se nourrit tout seul.

Mais, nous dira-t-on, il faut pour la pisciculture des connaissances que ne possèdent pas toujours les gens aptes à la mettre en pratique. Nous avouons, en effet, que c'est là un art qui comme tous les autres a besoin d'être quelque peu étudié; mais il est si simple, en somme, que le premier venu peut, avec un peu d'attention et de soins, y réussir pleinement.

Une des branches d'ailleurs de la pisciculture qui aurait peut-être plus de chance de réussite dans nos parages, est l'ostreiculture, ou culture des huîtres. Cette culture emploie les plus simples procédés. Il suffit de déposer dans un lieu isolé de la haute mer, mais communiquant cependant avec elle, des huîtres détachées d'un banc naturel. Ces mollusques se reproduisent d'eux-mêmes, en vertu de l'hermaphrodisme qui caractérise la classe des acéphales. C'est au printemps que l'huître laisse échapper de sa coquille le frai qui sert à la reproduction de l'espèce. Chaque animal en pond près de cent mille.

Ce qu'il y a de particulier dans cette culture, c'est qu'elle ne nécessite aucuns soins spéciaux. Il suffit d'entourer les bancs artificiels de pieux et de fagots destinés à recueillir les-embryons au passage. Chaque année on extrait ces fagots et ces pieux de l'eau, et après en avoir détaché les mollusques parvenus à la grosseur voulue, on les remet en place.

Nos anciennes salines converties en parc à huîtres, pourraient, si la culture réussissait, fournir près d'un demi million de ces mollusques par an. En supposant même qu'on n'en recueille que la moitié, il y aurait encore là une récolte dont le produit serait fort respectable.

Pour notre part, nous croyons qu'un essai dans ce sens aurait des chances de réussite, car d'autres essais, faits dans des conditions identiques, ont pleinement abouti. Dans tous les cas, une tentative, même infructueuse, ne serait pas si dispendieuse qu'un particulier ne puisse en courir les chances. En cas de succès, ce serait là une nouvelle source de richesse pour lui et pour le pays.

NOUVELLES LOCALES.

Une touchante cérémonie religieuse a eu lieu, avant-hier dimanche, à notre cathédrale. Un des gardes du Prince y a abjuré la religion protestante entre les mains de Monseigneur l'Evêque.

M. le lieutenant-colonel Visquis, commandant supérieur des gardes de S. A. S., et M^{me} Visquis, étaient les parrain et marraine du néophyte qui a été reçu à la porte de l'église par notre premier pasteur entouré de tout son clergé.

Après les formalités d'usage, le néophyte a reçu les sacrements du baptême, de la confirmation et de la communion.

Cette cérémonie qui emprunte à la pompe dont on l'entoure un cachet tout particulier de grandeur religieuse, avait attiré une foule compacte de fidèles.

Le néophyte qui était en tenue militaire paraissait profondément pénétré du grand acte qu'il accomplissait; presque tous ses camarades assistaient à son abjuration, et chacun a pu remarquer leur attitude recueillie.

M. le lieutenant colonel Visquis a du reste su faire de la compagnie des Gardes une troupe modèle; grâce à sa sollicitude paternelle et à l'esprit de discipline qu'il leur a inculqué, ses hommes ont acquis ce degré de perfection militaire dans la conduite et dans la tenue, qui est d'ordinaire le propre des corps d'élite.

Le nouveau mur de clôture du gazomètre qui longe la route passant devant le port, est entièrement achevé. Les panneaux dont on l'a ornée, font de cette muraille une sorte d'œuvre d'art maçonnique.

Ajoutons que le trottoir et les conduites pour l'eau sont terminés dans ce quartier.

Dans le quartier de Monte Carlo, les travaux d'embellissement avancent de jour en jour; les deux terrasses faisant face à la mer seront bientôt entièrement réparées et complantées d'arbres et d'arbustes; on pourra s'y promener sans être tracassé par les ouvriers et par le charroi dont les travaux actuels nécessitent la présence.

Enfin sous peu, la plupart des ouvrages de voirie et d'agréments en voie d'exécution, seront totalement terminés.

La compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée nous communique l'avis suivant :

A partir de mercredi, 15 mars courant, les services des voyageurs et le transport des marchandises de toute nature, en grande et en petite vitesse, seront repris sur toutes les parties du réseau, sauf les sections suivantes :

- 1° de Villeneuve-S'-Georges à Montargis par Corbeil;
- 2° de Malesherbes à Pithiviers;
- 3° de Nuits-sous-Ravières à Chatillon-sur-Seine;
- 4° de Dijon à Auxonne;
- 5° de Gray à d°
- 6° de d° a Fraisans;
- 7° de Dôle à Franois;
- 8° de Clerval à Belfort;
- 9° de Montbéliard à Delle;
- 10° d'Andelot à Champagnole.

Un service provisoire a été établi sur les sections de Bourg à Clerval, d'Auxonne à Pontarlier et de Mouchier à Salins.

Les voyageurs qui se rendent à Paris peuvent donc maintenant aller directement par la Bourgogne.

En partant de Menton à 12 h. 30 du soir, de Monaco à 12 h. 56 ou de Nice à 2 heures, on arrive à Paris le surlendemain à 4 heures du matin.

Le service des trains express ne sera repris qu'ultérieurement lorsque l'état des voies le permettra.

CAUSERIE.

Une exposition internationale maritime doit s'ouvrir le 1^{er} avril prochain à Naples.

Toutes les fois que nous voyons l'industrie ou le commerce tenir leurs assises quelque part, nous nous en félicitons, car le progrès, le bien être matériel des peuples ne peuvent qu'y gagner.

Ces luttes pacifiques des nations qu'a inaugurées la France au XVIII^e siècle, resteront comme une preuve vivante, comme un témoignage éclatant de la hauteur de vues de ce grand et puissant peuple.

C'est en effet en 1798 qu'eut lieu, à Paris, le premier essai en ce genre; mais cette tentative ne fut faite que pour la France seule; elle était exclusivement nationale. Ce ne fut que plusieurs années plus tard, que, sous l'inspiration d'industriels français, l'Angleterre se décida à imiter sa voisine, mais en donnant une plus grande extension à l'idée mère; c'est-à-dire en transformant les expositions qui n'avaient été jusques là que nationales, en expositions universelles.

Cette grande et première exposition universelle s'ouvrit en mai 1851, et obtint un succès prodigieux. Depuis cette époque l'élan a été donné, et un grand nombre d'autres expositions universelles ont eu lieu tour à tour à Paris, Londres, Dublin, New-York, etc.

Les résultats acquis ont poussé beaucoup d'autres villes à tenter l'expérience. Ces assises de l'industrie qui, en principe, et surtout dans les capitales de la France et de l'Angleterre, ont été universelles, se sont subdivisées en une foule d'autres particulières. C'est ainsi que telle cité a ouvert une exposition spécialement agricole, telle autre une exposition exclusivement maritime. Dans ces deux cas, les objets exposés n'ont trait qu'à l'une ou à l'autre de ces industries.

La France qui donne toujours le la quand il s'agit de progrès à accomplir, ou de tentative à faire, inaugura la première exposition internationale maritime dans une de ses villes maritimes les plus importantes, le Havre. Son essai réussit parfaitement, et depuis cette époque plusieurs expositions semblables ont eu lieu en bien d'autres villes.

Naples va avoir la sienne. S'il est une cité qui ait

chance de succès dans une entreprise de ce genre, c'est assurément celle-là. L'industrie maritime y a pris un développement considérable, et son importance, sa situation en font un point on ne peut plus propice.

Pour notre part, nous sommes certain que malgré les bouleversements que la dernière guerre a occasionnés en Europe, l'exposition de Naples réussira pleinement. Nous ferons tout notre possible pour tenir nos lecteurs au courant de ce qui s'y produira de remarquable. Rien, à notre avis, n'égale une exposition au point de vue du progrès et par conséquent de l'intérêt général; c'est là le baromètre infailible de la situation industrielle et commerciale du monde; aussi chacun doit-il avoir à cœur de le consulter.

Les expositions ont certes fait de grands progrès depuis leur création, mais nous sommes convaincu qu'elles sont appelées à en faire encore. Plus elles se répandront et se multiplieront, et plus les liens se resserreront entre les divers peuples. Si les aversions de race, si les haines et les rivalités existant entre nations doivent disparaître un jour, ce résultat sera obtenu par les expositions. Elles substituent en effet l'émulation à la rivalité, et obtiennent cette fusion de nationalités, ces rapprochements entre hommes, cette attraction vers des goûts identiques et perfectionnés, seuls moyens qui peuvent peut-être arriver à faire un jour de l'humanité, aujourd'hui divisée par des causes souvent futiles, une seule et même famille.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Marseille. — Depuis la cessation de la guerre, dit le journal de cette ville, le commerce reprend visiblement, et le mouvement du port tend à redevenir ce qu'il était dans des temps meilleurs.

Parmi les navires arrivés ces jours derniers il y en avait quinze chargés de blé, deux d'avoine et trois d'oranges. On peut évaluer à 630,000 le nombre des fruits apportés par ces trois derniers.

Notre gare, nos bateaux, nos casernes sont encombrés de troupes; les uns vont en Algérie ou en retour, d'autres rentrent dans leurs foyers. C'est un va et vient continuel qui ne cessera pas de sitôt, car il sera augmenté par le contingent fourni par les prisonniers de guerre rentrant.

On nous écrit de Marseille :

Il y a deux années il s'est formé dans notre ville une association fort modeste dans ses débuts, qui a pris un développement même inespéré par ses fondateurs par suite de l'adhésion et de la participation des puissances qui lui ont donné la sanction d'une œuvre internationale. Je veux parler de la société hospitalière pour les Etrangers, dont le siège est rue du Jeune Anacharsis, 9.

A Marseille où rien n'échappe à la sollicitude éclairée des gens de bien, dans notre vieille cité phocéenne, où l'antique hospitalité n'est pas un vain mot, l'étranger de passage que son isolement recommande déjà à toutes les sympathies, et à qui son titre de membre de la grande famille humaine donne le droit de trouver partout des frères et un foyer, ne pouvait rester plus longtemps oublié, au moment surtout où la fréquence et la rapidité des relations commerciales mettent en jeu tant d'intérêts communs.

Les Consuls sont, il est vrai, les protecteurs nés de leurs compatriotes, mais malgré tout leur zèle et toute leur sollicitude dont nous sommes chaque jour témoins et que nous nous faisons un devoir de reconnaître, peuvent-ils avec les charges qui leur incombent, au milieu des préoccupations multiples qui absorbent tous leurs instants, s'occuper des besoins des pauvres? Nous ne le pensons pas.

Cette société, par un traité avec les hospices, a des faveurs dont l'étranger malade profitera; les établissements charitables lui sont ouverts, des chefs de maisons, d'usines et de chantiers font partie de ses membres actifs ou honoraires, et par eux, l'œuvre trouvera du travail pour occuper temporairement les étrangers nécessiteux et leur procurer du pain par un labeur qui respecte la dignité dans l'homme, tandis que l'aumône le courbe souvent sous la honte.

L'accès même des tribunaux sera permis, et l'étranger privé de ressources, qui aura un procès à soutenir sera pourvu d'une assistance et d'un défenseur dévoué.

Le but que se propose cette société est de diminuer la misère, les ennuis, les souffrances de ceux qui vivent loin de leur patrie, à quelque condition sociale qu'ils appartiennent.

Elle s'interdit de donner des secours en espèces, lesquels trop souvent ne servent qu'à encourager l'oisiveté, la paresse, et sont parfois des entraînements vers le vice.

L'assistance pour le voyageur malheureux consiste en 3 jours de logement et de nourriture à la cité Ouvrière ou à la cité St-Martin, aux frais de l'œuvre. Pendant ce laps de temps, la société lui procure un travail dont la durée ne peut être que de 8 à 15 jours; un travail de longue haleine serait contraire à nos nationaux. Passé ce délai de 15 jours, l'association dirige le voyageur sur l'un des comités établis par elle et d'étapes en étapes, elle rapatrie le voyageur.

Par cette exposé sommaire, vous comprendrez la haute pensée humanitaire qui a présidé à la fondation de cette œuvre, qui établit le premier jalon de la fraternisation des peuples, beaucoup mieux que ne le font les déclamations des clubs et des réunions populaires.

P. E. M.

La Nouvelle frontière de France.

Voici d'après le *Journal des Débats*, quelle sera la nouvelle frontière française de l'Est :

La ligne de la nouvelle frontière part du duché de Luxembourg au point du département de la Moselle où se rencontrent les arrondissements de Briey et de Thionville, au nord-ouest d'Ottange; elle suit les contours de ces deux arrondissements jusqu'au confluent de la petite rivière le Couroy et de la rivière de l'Orne; là elle coupe un coin de l'arrondissement de Briey, passe à l'ouest de la ville de Gorze, laissant à la France un tiers environ du canton de ce nom, et longe la limite de l'arrondissement de Metz jusqu'à l'arrondissement de Château-Salins. La France perd donc Metz, Thionville, Bitche, le cours de la Moselle depuis Pagny, l'importante gare de Forbach, 377,000 habitants, 492,000 hectares environ et un contingent militaire qui était de près de 1,200 hommes par an.

Dans le département de la Meurthe, deux arrondissements lui sont enlevés en entier, sauf de très faibles parties. La ligne, en effet, suit toujours, à l'ouest, la limite des arrondissements de Château-Salins et de Sarrebourg jusque vers Tanconville. Là elle prend les montagnes qui séparent la vallée de la Sarre-Blanche de la petite rivière la Venouze; de sorte que de l'arrondissement de Sarrebourg il ne reste que le bas du canton de Lorquin, pays boisé, dont Cirey, connu par sa manufacture de glaces, est le point le plus important.

Il semble que de Tanconville la ligne aurait pu continuer le long du département de la Meurthe pour aller aboutir au Bas-Rhin, mais point; elle fléchit vers le sud, prend dans le département des Vosges tout le canton de Schirmeck et la moitié de celui de Saales, c'est-à-dire une partie du versant occidental des montagnes des Vosges. Ce pays, très important au point de vue militaire, est d'environ 25,000 habitants, qui fournissaient 60 militaires et de près de 20,000 hectares.

Puis la frontière suit la ligne ouest du département du Haut-Rhin qui est enlevé tout entier, sauf le canton

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

La publication de la *Mode Illustrée*, créée pour répandre dans toutes les familles les principes d'économie qui fondent ou relèvent les fortunes, pour inspirer à toutes ses abonnées le goût du travail et leur fournir, par le nombre et la perfection de ses patrons, le moyen de travailler utilement, n'aura garde de faillir à sa tâche; elle compte au contraire l'étendre et se rendre plus utile, plus indispensable que jamais à ses nombreuses abonnées.

Avec le premier numéro de janvier 1871 commence un nouveau roman d'E Marlitt (auteur du *Secret de la vieille demoiselle*); nous prions donc nos abonnées, si elles veulent éviter dans leur collection des lacunes regrettables, de n'apporter aucun retard dans le renouvellement de leur abonnement.

A VENDRE FOND DE COMESTIBLE ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement.

S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

M^{lle} Aimée MAILLARD, modiste de Paris, a l'honneur d'annoncer aux dames de cette ville que comme les années précédentes elle a à leur offrir : chapeaux ronds variés, chapeaux fermés et parures de bal.
Son adresse rue du Milieu, 43, au 1^{er} étage.

GRAND HOTEL DES BAINS
au Port, tenu par EUGÈNE REY.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

VILLA BELLA
(aux Moulins)
A LOUER PRÉSENTEMENT
S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

TAVERNE ALSACIENNE
tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS			
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR	
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	MENTON	8 45	12 30	5 6	8 35 10 40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45 —
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56 11 4
1 10	» 85	» 60	MONACO	9 23	12 56	5 44	9 3 11 10
1 80	1 35	1 »	EZE	9 34	1 9	5 57	9 16 —
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU	9 42	1 17	6 5	9 24 —
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 16	9 31 11 33
2 80	2 10	1 55	NICE	10 3	1 37	6 29	9 44 11 46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR	
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	NICE	8 15	12 15	4 —	8 20 11 50
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	8 32 12 2
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	8 39 —
1 »	» 75	» 55	EZE	8 47	12 42	4 27	8 47 —
1 80	1 35	1 »	MONACO	9 10	1 —	4 41	9 2 12 26
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	9 8 12 31
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9 21	1 15	4 56	— —
» 80	2 10	1 55	MENTON	9 34	1 24	5 5	9 24 12 47

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES
par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr. A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino. **VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

30 Minutes DE NICE **BAINS DE MER DE MONACO** **15 Minutes DE MENTON**
SAISON D'HIVER 1870-71

Parmi les stations hivernales du littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la brise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

LE CASINO de MONTE CARLO offre aux Etrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, — la *Roulette* s'y joue avec un seul Zéro et le *Trente et Quarante* avec le *Demi Refait*.

CONCERTS deux fois par jour.

LE CASINO contient des salles de Conversation, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent les Journaux illustrés, toutes les publications étrangères.

GRAND HOTEL de PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée. BEAUX APPARTEMENTS. MAGNIFIQUE SALLE à MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TELEGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures, de MARSEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.

et l'importante place de Belfort, et vraisemblablement la moitié du canton de Delle, le point d'attache à la Suisse étant un peu au-dessus de cette ville. Mulhouse, Colmar, Thann, Munster, Sainte-Marie-aux-Mines, toutes ces belles vallées où l'industrie avait atteint un si haut degré de perfection et de développement passent à la Prusse.

Le département du Bas-Rhin, sans en excepter une parcelle, est pris. Il renferme 579,500 habitants, et dans ce chiffre, pas plus que dans les précédents, ne sont comprises les garnisons; il fournissait tous les ans près de 2,000 soldats, et est d'une superficie de 464 mille, 780 hectares.

En résumé, la France perd plus des trois-quarts du département de la Moselle; le tiers du département de la Meurthe; un canton et demi du département des Vosges; le département du Haut-Rhin, sauf un canton et demi, et tout le département du Bas-Rhin; en chiffres ronds, 1 million 610,000 habitants, fournissant un contingent annuel de 5,000 hommes, et vivant sur une superficie de 1 million 776,000 hectares.

Au point de vue topographique, la ligne ne suit que pendant une vingtaine de kilomètres un faible cours d'eau, la Seille, le long de l'arrondissement de Château-Salins, puis une partie de dix kilomètres environ du canal de la Marne au Rhin. Du mont du Gros-Rougemont, elle court sur la crête des Vosges jusqu'à la trouée de Belfort; mais à Saales, elle abandonne pendant plus d'une lieue la montagne pour descendre dans la plaine du côté de la France.

VARIÉTÉS.

Le livre de dépense. (*)

J'ajoutai encore une foule d'arguments à ma plaidoirie, portant sur la surveillance répugnante qu'il faut exercer à la cuisine, sur la somme d'intelligence que l'on doit se résoudre à dissiper en d'infimes détails... Enfin, entraîné par mon sujet, je posai tout à coup en défenseur de la frivolité et du vagabond féminin, que je déteste en célibataire convaincu et endurci. Seulement je me rendais si bien compte de la faiblesse de ma profession de foi, que je me dis intérieurement comme César : Encore une victoire pareille et je suis perdu !

La jeune femme m'écouta avec infiniment de patience; puis, levant la tête d'un air de défi, elle me dit :

« Vous jugez que l'intelligence et la poésie sont incompatibles avec les soins qu'impose la rédaction d'un livre de dépense... soit !... mais je m'engage à vous démontrer que vous êtes dans l'erreur. »

Elle se leva et se dirigea vers un joli bureau. Tandis qu'elle est là debout, le dos tourné, cherchant un objet quelconque dans l'un des tiroirs du meuble, j'ai le temps de donner à ma lectrice quelques détails sommaires sur la jeune femme qui est là, vêtue d'une simple robe de cachemire gris, dont la ceinture marque une taille mince et flexible.

Louise de Beaumont s'est mariée à dix-huit ans; elle était veuve à dix-neuf ans. Son mari avait été l'ami intime et dévoué de son père, et après celui-ci Louise n'aimait personne au monde mieux que M. de Beaumont. Il avait eu pour la petite fille qui n'avait pas connu sa mère des soins tout maternels, et l'enfant avait grandi confiante dans cette tendresse qui s'affirmait chaque jour par mille preuves. Son père mourut subitement et Louise accepta avec joie l'offre timidement faite par M. de Beaumont : elle l'épousa; un an après elle était veuve.

Elle se retira du monde et vécut pendant plusieurs années dans une retraite absolue. Les amis, les parents eux-mêmes n'eurent aucun accès près d'elle : le travail et la bienfaisance l'aidèrent, dit-on, à supporter la douleur causée par la perte de son père et celle de son mari, qui représentaient ses deux plus vives affections ici-bas.

Enfin les plus proches parents de M. de Beaumont

purent la voir. Peu à peu le cercle s'élargit, et, après avoir porté pendant quatre ans un deuil austère qui ne se reconnaissait pas uniquement à la teinte sombre de ses vêtements, elle consentit à recevoir quelques-unes des personnes qui l'avaient vue chez son père et chez son mari; j'étais de ce nombre.

Tandis que toutes ces circonstances se présentaient successivement à ma mémoire, M^{me} de Beaumont avait regagné son fauteuil en compagnie d'un volume long et étroit, fort simplement relié.

« Qu'avez-vous à objecter, Monsieur, lorsque je vous aurai prouvé que ce livre dont la vile prose révolte vos instincts favoris, que cet humble livre de dépense est pour moi une source d'émotions délicieuses et douloureuses à la fois, et que sa lecture m'émeut plus qu'un poème, plus que les aventures sinistres ou les peines imaginaires des héros de roman ? Un livre de dépense, Monsieur ! mais c'est le miroir même de la vie, le recueil des souvenirs les plus doux et les plus poignants, tracés au jour le jour, éloquentes à force de simplicité et de laconisme... Vous doutez ? Hé bien ! Monsieur, lisez vous-même, — seulement tâchez de lire entre les lignes. »

Elle posa le volume sur la table, et en me penchant je pus lire ce titre tracé avec une écriture menue, mais presque enfantine.

« C'est le 1^{er} novembre, après un voyage de deux mois, entrepris après mon mariage, que M. de Beaumont me ramena dans cette maison qui lui appartenait et dans laquelle il s'était réservé un appartement. C'est le 15 janvier de l'année suivante que mon mari a cessé de vivre... Depuis ce jour je n'ai plus rien écrit dans ce livre... Il contient tous les souvenirs de ma courte vie d'épouse, et je le garde comme une relique précieuse. »

Elle s'arrêta un instant comme pour dominer une vive émotion; puis, indiquant du doigt la première ligne tracée sur le livre, elle dit en souriant :

« Vous voyez ici ma première dépense : 2 fr.; c'est le prix de ce livre. A peine étions-nous installés que mon mari vint me trouver en tenant un portefeuille.

« Voici, ma chère enfant, me dit-il, la somme que je crois équitable d'attribuer aux dépenses du mois. Essayez de distribuer cette somme le mieux qu'il vous sera possible, en évitant les deux écueils opposés de la prodigalité et de la parcimonie. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que nous sommes les débiteurs de tous ceux qui souffrent, et particulièrement de ceux dont nous pouvons alléger la misère. Vous ne réussirez pas du premier coup à bien diriger vos dépenses, mais vous savez que je suis votre plus tendre ami, votre conseiller dévoué, et, si la somme que voici ne vous suffit pas, vous n'aurez qu'un mot à dire pour qu'elle soit augmentée. »

« Ne pas suffire ! Il me semblait impossible de jamais épuiser cette grande quantité d'argent. Ma première dépense fut pour ce livre, et, lorsque j'y traçai avec ma meilleure plume le titre que vous venez de lire, je me considérai comme le modèle des femmes raisonnables. Puis je commandai le dîner. Quelle satisfaction j'ai éprouvée ce jour-là en m'asseyant pour la première fois devant ce repas servi dans ma propre maison ! Il se composait de poisson et de viandes blanches... Maladresse insigne s'il en fut, car enfin il faut mélanger les genres, ménager les contrastes, et faire alterner les viandes noires avec les viandes blanches. M. de Beaumont était gourmet... Il ne dit rien pourtant, dans la crainte de troubler ma satisfaction enfantine. Voilà la seconde dépense : cinq rosiers et six plants d'héliotrope, — c'est que je ne puis vivre sans fleurs. Voilà un détail répété chaque jour : Salade. Je n'en mange pas volontiers, mais mon mari excellait à la préparer, et, lorsqu'il avait fait un savant mélange de diverses doses d'huile, de vinaigre, de sel et de poivre, j'en goûtais toujours quelques bribes, je déclarais la salade du jour meilleure encore que celle de la veille, et alors un sourire de contentement passait sur le visage de M. de Beaumont... Je le retrouve, je le revois devant cet humble mot : Salade, tracé chaque jour dans mon livre.

« Voici d'assez grosses dépenses dans le mois de dé-

cembre : c'est que monsieur de Beaumont était généreux, et que le 1^{er} janvier approchait... C'est aussi que ce mois est l'un des plus rudes pour les pauvres, et qu'il faut bien acquitter une petite partie de sa dette envers ceux qui souffrent... »

Je parcourais des yeux les lignes du livre, et ne pus m'empêcher de porter le doigt en riant sur les détails que voici : Un kilogramme de farine, — seize œufs, — 250 grammes d'amandes, — 500 grammes de beurre.

« Hé bien ! Madame, lui dis-je, y a-t-il ici quelque chose à lire entre les lignes ? Un souvenir se rattache-t-il à ces emplettes ?

— Le 6 mars ! Ah ! Monsieur, c'était la fête de mon mari; j'avais appris mystérieusement à préparer un certain gâteau polonais dont il m'avait parlé avec éloge, et j'ai voulu ce jour-là faire moi-même ce gâteau... J'ai assez bien réussi, poursuivit-elle en souriant, et je n'oublierai jamais les compliments et les remerciements qui m'ont été adressés. Croyez-moi, Monsieur, il n'est pas ici-bas de besogne, si vulgaire et si ingrate qu'on la puisse croire, dans laquelle on ne puisse un sujet de satisfaction ou de réflexion; tout dépend des dispositions que nous y apportons. Si nous ne songeons qu'à nous, tout ce que nous entreprenons se stérile et s'abaisse. Si au contraire nous nous accoutumons à agir en vue d'autrui, le plus humble de tous les soins acquiert une signification élevée. »

J'étais déjà venu assez souvent dans ce cher petit parloir, mais depuis ce jour j'y vins plus souvent encore, autant du moins que me le permettaient une discrétion et une réserve que l'on ne pouvait méconnaître quand il s'agissait d'une femme telle que M^{me} de Beaumont.

Je ne sais pas encore comment j'ai pu obtenir un si grand bonheur, mais le fait est que deux ans après le jour où nous avions feuilleté ensemble le livre de dépenses, mon oncle, seul parent qui me restât, a pu adresser à nos amis la lettre de faire part suivante :

Le général de Vignolles a l'honneur de vous faire part du mariage de son neveu, Maurice de Vignolles, avec M^{me} Louise de Beaumont.

EMMELINE RAYMOND.

(Mode Illustrée).

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 13 au 19 mars 1871

GOLFE JUAN. b. *Trois Amis*, français, c. Polin, sable
ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.
MENTON. b. *Cœur Sincère*, id. c. Saissy, cais. citr.
ID. b. *l'Elvire*, id. c. Palmaro, vin
ID. b. *St-Michel-Archange*, id. c. Putzi, sur lest
GOLFE JUAN. b. *Trois Amis*, id. c. Polin, sable
ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.

Départs du 13 au 19 mars 1871

NICE, b. *la Providence*, italien, c. Gazzoli, sur lest
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Musso, id.
ID. b. *Trois Amis*, id. c. Polin, id.
MENTON. b. *Cœur sincère*, id. c. Saissy, id.
CETTE. b. *Caroline*, id. c. Vincent, fûts vides
MENTON. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, sur lest
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.
ID. b. *Trois Amis*, id. c. Polin, id.
MENTON. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, id.

L'administration de la *Mode Illustrée* (Firmin Didot, rue Jacob, 56) a l'honneur de prévenir toutes ses abonnées que l'arriéré des numéros auxquels elles ont droit leur sera successivement envoyé quand les communications commerciales seront suffisamment assurées et dès que les abonnées auront bien voulu indiquer, par lettre affranchie, leur domicile actuel.

Le service de la *Mode Illustrée* est réorganisé et va fonctionner avec sa régularité ordinaire; on peut donc envoyer dès à présent, rue Jacob, 56, à MM. Firmin Didot, les réclamations, mandats de réabonnement ou d'abonnement.

(*) voir le numéro précédent.